

YVES DUHOUX

LES MESURES MYCÉNIENNES DE SURFACE

I. GRA(num)

L'idéogramme GRA(num), représentant le 'blé'¹, est constant dans les séries E- de Pylos où il figure à la fin de chaque rubrique relative à une terre², tantôt introduit par *to so(de) pemo*³, τόσ(σ)ον σπέρμο et τοσ(σ)όνδε σπέρμο, *to so(de) pema*⁴, τόσ(σ)ον σπέρμα et τοσ(σ)όνδε σπέρμα, ou *to sojo pema*⁵, τόσ(σ)οιο σπέρμα, tantôt aussi sans formule introductive⁶. Il est clair que GRA s'y rapporte aux terres, mais à quoi se réfère-t-il? Les avis sont partagés et l'on a suggéré d'y voir: a) une mesure de superficie⁷; b) une taxe perçue par le palais⁸; c) une allocation de semence donnée par le palais aux exploitants⁹; d) la récolte annuelle

¹ Cf. Documents (= M. Ventris-J. Chadwick, Documents in Mycenaean Greek, 1956), 130 et 232, et surtout Interpretation (= L. R. Palmer, The Interpretation of Mycenaean Greek Texts, 1969²), 97, qui a établi que, dans les allocations de vivres, une unité de GRA équivaut à deux unités de l'autre principale céréale, HORD(eum); sachant que l'orge est deux fois moins nourrissant que le blé (cf. A. Jardé, Céréales 1925, 130), GRA doit représenter le blé et HORD l'orge.

² Seule exception, Er 880.8, où GRA a été omis.

³ Séries Eb (sauf Eb 297, 347, 364[+]366(?), 498, 858, 866, 871), Ed (sauf Ed 411), Ep, En, Eq; tablettes Eo 160.1, 247.1, 269; Es 650

⁴ Er 312.5 et 880

⁵ Er 312.2 et 8

⁶ Séries Ea et Eo (sauf Eo 160.1, 247.1, 269); tablettes Eb 297, 347, 364[+]366(?), 498, 858, 866, 871; Ed 411; Er 312.3

⁷ Documents 236—238; E. L. Bennett, AJA 60, 1956, 117 (mais à la p. 132 sont évoquées les possibilités d'une valeur cadastrale ou d'une récolte); Interpretation 100; L. Deroy-M. Gérard, Cadastre 1965, 11—12 (mais les auteurs n'excluent pas que les quantités de blé représentent la valeur cadastrale des terres).

⁸ T. B. L. Webster, BICS 1, 1954, 13; G. Pugliese Carratelli, PP 9, 1954, 102 et 110; Documents 238; M. Lang, Mycenaean Studies (Wingspread) 1964, 45

⁹ Documents 236 et 238

de blé¹⁰; e) la valeur cadastrale des terres¹¹; f) le blé stocké dans les greniers palatiaux en vue des semailles¹².

L'immense majorité des tablettes E- ne permet pas de décider, si peu que ce soit, de l'exactitude de ces interprétations, mais un petit nombre d'entre elles, Er 312, 880 et les quinze tablettes Es, sont moins avares de données.

Er 312 mentionne, aux lignes 1—3, deux τέμενος, attribués au Φάναξ et au λᾶFᾶγέτας. Texte:

Er 312.1 wanakatero temeno
.2 tosojo pema GRA 30
.3 rawakesijo temeno GRA 10

Φανάκτηρον τέμενος
τόσ(σ)οιο σπέρμα GRA 30
λᾶFᾶγέσιον τέμενος GRA 10

La personnalité des deux occupants — le souverain de Pylos et, probablement, le chef de l'armée — jointe à la nature même des terres (un τέμενος est intaxable¹³) excluent que les quantités de blé puissent représenter une taxe, ce qui élimine l'hypothèse b).

Le texte d'Er 880 est le suivant¹⁴:

Er 880.1 [e]kera₂[wo ki]timeno eke
.2 sarapedo[qe pe]pu₂temeno
.3 toso [pema]GRA 30[+ 22] *vacat*
.4 tosode []to pema GRA 42[
.5 tosa weje[we]1100[
.6 tosade suza[]1100[
.7 *vacat*

¹⁰ A. Furumark, *Eranos* 52, 1954, 37, qui suggère aussi que le blé pourrait représenter les semences.

¹¹ J. Chadwick, *JHS* 87, 1967, 161

¹² J. K. Anderson, *AJA* 61, 1957, 174—175

¹³ Cf. F. Moreaux, *REG* 8, 1895, 288—298; M. I. Finley, *Historia* 6, 1957, 148—152.

¹⁴ Le texte est celui des *Pylos Tablets Transcribed* de J.-P. Olivier et E. L. Bennett, consulté sur manuscrit avec l'aimable autorisation des auteurs. Les restitutions sont reprises aux *Inscriptiones Pyliae* 1961, de C. Gallavotti et A. Sacconi, sauf à la ligne 2, où nous restituons *sarapedo[qe* avec L. R. Palmer, *Interpretation* 216, et à la ligne 4, où nous n'admettons pas la restitution *[akiti]to*, qui n'est pas assurée.

- .8 kusutoroqa tošo pema 94
 .9—10 *vacant*

- .1 [e]kera₂[wo] κτιμένω ἔχει
 .2 sarapedo [τε πε]φυτημένω
 .3 τόσ(σ)ον [σπέρμα]· GRA 30[+22]·
 .4 τόσ(σ)ον δὲ[]τον σπέρμα· GRA 42
 .5 τόσ(σ)αι Φειῇ[Φες]·]1100[·
 .6 τόσ(σ)αι δὲ σῦσσαι·]1100[·
 .8 ξυντροπά, τόσ(σ)ον σπέρμα· 94.

- .1 “[e]kera₂[wo] a deux <terres> cultivées¹⁵
 .2 [et] deux sarapeda plantés d’arbres:
 .3 tant[de grain]: 30[+22] unités de blé;
 .4 tant, d’autre part, de grain []τον: 42 unités de blé;
 .5 tant de vignes:]1100[;
 .6 tant, d’autre part, de figuiers:]1100[;
 .8 en tout, tant de grain: 94 unités.”

La tablette est assez mutilée et son interprétation n’est, par conséquent, pas absolument certaine — il est particulièrement dommage que le mot en -to qualifiant σπέρμα, à la ligne 4, ait été mutilé, car il pourrait être décisif pour interpréter l’idéogramme du ‘blé’. Ce qui n’est pas douteux, en revanche, c’est que ce texte recense deux sortes de terrains, les uns, de culture céréalière (annoncés ligne 1, recensés lignes 3—4 et récapitulés ligne 8), les autres, de culture arbustive (annoncés ligne 2 et recensés lignes 5—6). Dans un inventaire purement descriptif de ce type, le blé ne peut évidemment représenter ni une taxe (hypothèse b), ni une allocation de semence destinée à la culture (hypothèse c), ni la semence de l’année suivante (hypothèse f). Il ne peut pas non plus être la récolte de l’année (hypothèse d), car on attendrait alors que les lignes 5—6 recensent non des vignes et des figuiers, mais des fruits. Sont, par contre, possibles l’hypothèse d’une superficie et celle d’une estimation cadastrale des terres. C’est l’une d’elles que la série Es va permettre d’éliminer.

La série Es est un ensemble d’archives exceptionnellement bien conservé et comportant les tablettes suivantes: a) Es 650, qui énumère les noms de quatorze Pyliens, invariablement suivis de *eke toso de pemo*,

¹⁵ Sur cette interprétation de κτιμενος, voir nos Aspects du vocabulaire économique mycénien (à paraître).

ἔχει τοσ(σ)όνδε σπέρμο, de l'idéogramme GRA et de quantités de blé — la quantité de blé a été effacée pour le quatorzième nom; b) Es 644, qui reprend dans l'ordre les treize premiers noms d'Es 650, chacun d'eux étant suivi par la formule *dosomo weteiwetei*, δοσμός Φέτει-Φέτει, l'idéogramme GRA et la quantité de blé — à la ligne 2, *dosomo* a été omis par manque de place; c) treize tablettes individuelles consacrées à chaque Pylien mentionné en Es 650 et 644 et comprenant les formules suivantes, dont la syntaxe et l'ordre des mots peuvent varier, réparties sur quatre lignes: *posedaone do somo*¹⁶, Ποσειδάωνει δοσμός, *34kete si do somo*, 34kete-σι δοσμός, *wedanewo do somo*, wedan-ἦΦος δοσμός, *diwijewe do somo*, Διφιήφει δοσμός. Chacune de ces lignes se termine par l'idéogramme GRA suivi de quantités de blé.

Δοσμός, qui a le sens de 'contribution' dans les tablettes mycéniennes¹⁷, ne peut être ici qu'une taxe foncière. Or il se fait que si l'on suppose que le blé d'Es 650 représente la valeur cadastrale des terres, cette interprétation ne peut être retenue, car l'impôt foncier d'un terrain ne peut évidemment pas être égal ou supérieur à sa valeur cadastrale, puisque celle-ci représente son revenu, réel ou fictif. Or, le total des δοσμοί payés par l'un des tenanciers, l'esclave de *wedanew*, s'élève à GRA T 4 V 5¹⁸, soit davantage que la valeur cadastrale supposée de son terrain, GRA T 4 (Es 650.6), et un autre exploitant, *karai*, a GRA T 3 d'impôts à payer¹⁹, c'est-à-dire autant que ce que sa terre serait censée lui rapporter (Es 650.8)²⁰. En outre, si les quantités de blé d'Es 650 représentaient la valeur cadastrale des terres, on attendrait que leurs montants soient en rapport constant avec les chiffres des δοσμοί. Or ce rapport n'existe pas, ainsi que le montre le tableau suivant, où sont donnés successivement les chiffres des δοσμοί, ceux d'Es 650, et le pourcentage des premiers par rapport aux seconds²¹:

¹⁶ En Es 703.1, *dosomo* a été omis.

¹⁷ Cf. Y. Duhoux, *Minos* 9, 1968, 93—95

¹⁸ GRA T 1 V 2 (Es 644.6) + GRA T 3 V 3 (Es 703)

¹⁹ GRA V 3 (Es 644.8) + GRA T 2 V 3 (Es 726)

²⁰ Un troisième exploitant, *seno*, devrait, quant à lui, payer GRA T 8 de taxes (GRA T 2 [Es 644.3] + GRA T 6 [Es 645]), alors que sa terre n'est que de GRA 1 (Es 650.3).

²¹ On n'a tenu compte, dans les exemples qui suivent, que des tenanciers dont tous les chiffres ont été conservés, ce qui exclut *oporomeno*, *a₃kiwaro*, *rukoworo*, *pirotawo* et *kudamaro*.

	Total de tous les δοσμοί	Es 650	%
<i>kopereu</i>	GRA 2 T 7	GRA 6	45 %
<i>arekuturuwo</i>	GRA 4 V 3	GRA 7	57,8 %
<i>seno</i>	GRA T 8	GRA 1	80 %
<i>wedanewo doero</i>	GRA T 4 V 5	GRA T 4	120,8 %
<i>worotijao</i>	GRA 1 T 3 V 2	GRA 2	66,6 %
<i>karai</i>	GRA T 3	GRA T 3	100 %
<i>aneo</i>	GRA T 8	GRA 1 T 5	53,3 %
<i>oka</i>	GRA 1 V 4	GRA 1 T 2	88,8 %

Ces variations, incompatibles avec l'idée d'une valeur cadastrale, s'expliquent uniquement dans l'hypothèse où les quantités de blé d'Es 650 ne seraient qu'un des éléments du calcul de la taxe foncière, à savoir la surface des terrains, les autres éléments, dont nous n'avons pas gardé trace et qui devaient figurer dans des documents actuellement perdus, étant la fertilité du sol, sa mise en valeur, son exposition etc., bref, son rendement. Par conséquent, les quantités de blé des séries cadastrales devaient représenter la superficie des terres, celle-ci étant calculée d'après la quantité de grain qui pouvait y être semée, comme on en a des exemples ailleurs, en Grèce et dans le monde oriental²².

Reste à calculer la valeur de cette mesure de superficie. Ce calcul ne peut être qu'approximatif, car il dépend de deux facteurs qui ne nous sont pas connus avec précision: la densité de l'ensemencement à date mycénienne et la valeur absolue des mesures mycéniennes de capacité. A. Jardé a établi que 175 litres de blé devaient être semés en moyenne par hectare en Grèce classique²³, mais nous ignorons évidemment si ce chiffre vaut pour le second millénaire. A cette époque, dans les civilisations orientales, le taux d'ensemencement est très bas: 31,8²⁴ et 49,6²⁵

²² Cf., pour la Grèce, A. Jardé, *Céréales* 33; pour l'Orient, *Documents* 236; *Interpretation* 100—1

²³ A. Jardé, *Céréales* 33—34

²⁴ 30 *silā* de semence [= 25,25 litres] pour 1 *iku* de terre [= 79,3 ares], cf. E. Ebeling-B. Meissner, *Reallexikon der Assyriologie* 1928, s.v. *Ackerbau* 20 [époque Cassite].

²⁵ 30 *ga* d'orge [= 40,20 litres] pour 1 *iku* de terre [estimé ici à 81 ares], cf. H. Lewy, *JAOS* 63, 1944, 71 [époque Cassite] — il est possible que ce chiffre soit dû à un type particulier de culture, où un sillon sur deux était laissé en jachère.

litres par hectare²⁶. C'est donc entre ces deux extrêmes, 31,8 et 175 litres par hectare, que le taux d'ensemencement mycénien a chance d'avoir été compris. La valeur des mesures mycéniennes de capacité n'est, quant à elle, pas assurée²⁷, mais les montants établis par J. Chadwick²⁸ semblent bien être les plus proches de la vérité. Ces valeurs sont les suivantes : l'unité = 96 litres; T = 9,6 litres; V = 1,6 litres; Z = 0,4 litres. Au taux de 31,8 ou de 175 litres de semence par hectare, ces valeurs correspondent aux surfaces suivantes : a) [31,8 l. par ha] unité = 3,018 ha; T = 30,18 ares; V = 5,03 ares; Z = 1,257 ares; b) [175 l. par ha] unité = 54,85 ares; T = 5,48 ares; V = 0,914 ares; Z = 0,228 ares.

Il est possible de vérifier la vraisemblance de ces deux séries de surfaces en les appliquant aux terrains les plus étendus et plus petits connus dans les tablettes. Pour les terrains les plus grands, KN F 852.1 donne le chiffre de GRA 10.000[pour la récolte en blé de la localité de *dawo*²⁹. Sachant que le blé devait produire, en Grèce classique, de 4,5 à 7 fois sa semence³⁰, on peut estimer la surface des champs de blé de *dawo* à GRA 1.428[ou GRA 2.222[, ce qui donne, d'après les valeurs de la série a) [GRA = 3,018 ha], de 4.309,7 à 6.705,9 ha, et d'après celles de la série b) [GRA = 54,85 a], de 783,25 à 1.218,76 ha. Ces chiffres doivent être doublés pour tenir compte de la jachère, ce qui donne, pour a), de 8.619,4 à 13.411,8 ha, et pour b) de 1.566,5 à 2.437,5 ha. Or, on sait que *dawo* était situé non loin de Phaestos³¹, et, à en juger par les énormes quantités de blé qui y étaient récoltées, cette localité devait se trouver dans la plaine de la Mesara, qui est depuis toujours le grenier à blé de

²⁶ Au troisième millénaire (époque d'Ouroukagina et de la III^e dynastie d'Our), le taux d'ensemencement est de $1\frac{1}{2}$ gur de semence [= 181,5 litres] pour 1 bûr de terre [= 6,35 ha], soit 28,5 litres par hectare (cf. E. Ebeling-B. Meissner, op. cit. 17); au premier millénaire, il augmente nettement et se situe aux environs de 110 litres (E. Ebeling-B. Meissner, op. cit. 20) ou de 178 litres (H. Lewy, JAOS 64, 1944, 70) l'hectare [époque Néo-babylonienne].

²⁷ M. Ventris-J. Chadwick, Documents 58—60, estiment l'unité à 120 litres; L. R. Palmer, Interpretation 12—16 et 96—101, à 60 litres; M. Lang, AJA 68, 1964, 99—105, à 48 litres.

²⁸ Dans une étude à paraître dont il a bien voulu nous communiquer les résultats.

²⁹ Il serait en principe possible que ces 10.000[unités représentent la récolte annuelle de *dawo*, augmentée des réserves de blé de la localité, mais l'hypothèse d'une moisson trouve appui dans le terme *ama*, interprété de façon séduisante par ἄμᾱ, 'moisson' (cf. Interpretation 406).

³⁰ Cf. A. Jardé, Céréales 34, 60

³¹ Cf. G. R. Hart, Mnemosyne 18, 1965, 7 et J. T. Killen, Acta Mycenaea II [= Minos 12, 1971], 429—431.

l'île³². Cette plaine mesure, précisément, environ 22.500 ha³³. Il est difficilement croyable que les terres à blé de la seule ville de *dawo* aient pu occuper de 8.619,4 à 13.411,8 ha — du tiers à plus de la moitié de toute la plaine. Par contre, les chiffres de 1.566,5 à 2.437,5 ha paraissent, eux, raisonnables, *dawo* n'occupant, au mieux, qu'un dixième de la Mesara. Les chiffres de la série b) [GRA = 54,85 a] s'harmonisent donc le mieux avec les données de F 852. Reste à voir s'ils sont aussi satisfaisants dans le cas des terrains les plus petits. En PY Eo 211.2/En 609.5 et Eo 276.8/En 74.9 il est fait état de terres mesurant V 1, soit, selon les valeurs de b), 0,914 ares. Cette surface, à peine suffisante pour un minuscule potager, est étonnamment réduite et ne répond pas aux superficies attestées en Grèce classique, où "toutes [les propriétés] que nous font connaître les inscriptions et les textes restent de dimensions moyennes", celles-ci étant de l'ordre de 19 a à 53 ha³⁴. Il faut noter, toutefois, que le contraste entre les terrains mycéniens et ceux du premier millénaire a chance de tenir à nos sources d'information elles-mêmes, car, d'un côté, l'on a affaire à des données le plus souvent disparates et dispersées dans le temps, tandis que, de l'autre, l'on se trouve devant une comptabilité annuelle, systématique et minutieuse, énumérant jusqu'au plus petit lopin. Un indice qu'il pourrait bien en être ainsi est fourni par le document qui se rapproche le plus des textes E- de Pylos, d'après M. Ventrís et J. Chadwick³⁵, à savoir le papyrus Wilbour, relevé cadastral égyptien daté des environs de 1150 avant Jésus-Christ. Car à côté de vastes domaines de plusieurs dizaines d'hectares, ce texte mentionne une terre qui ne mesurerait, selon A. H. Gardiner, que quatre 'coudées' (*mḥ-tj*), soit 1,09 ares³⁶, ce qui recoupe presque exactement le chiffre de 0,914 ares. Ce fait ne semble pas propre à l'Égypte, puisque S. E. Aschenbrenner, qui a étudié de près l'agriculture d'un village de la Messénie contemporaine, nous signale très aimablement que la culture en terrasses peut donner de petits lopins ne mesurant qu'un are de surface. Tout ceci donne une relative confiance dans les valeurs de la série b) et fait penser que l'unité de blé (GRA = 96 l.) = 54,85 ares, T = 5,48 a, V = 0,914 a et Z = 0,228 a. On comparera, au premier millénaire, le médimne de Cyrénaïque et de Sicile, valant 52,24 litres de blé, qui représente une surface d'environ 27,3 ares³⁷.

³² Cf. L. G. Allbaugh, *Crete* 1953, 243

³³ Cf. Μεγάλη Ἑλληνική Ἐγκυκλοπαίδεια 1931, s.v. Μεσαρά.

³⁴ A. Jardé, *Céréales* 121

³⁵ Documents 238—239

³⁶ Cf. A. H. Gardiner, *The Wilbour Papyrus II*, 1948, 96 et 214—215

³⁷ Cf. F. Hultsch, *Gr. u. röm. Metrologie* 1882², 651, 654

II. *DA* et *PA*

Le sigle *DA* est employé à propos de terres en PY En 609.1 et An 830.6, 9 (scribe 1) et à Cnossos dans la série Uf. Parmi ces textes, En 609 est le plus intéressant:

En 609.1 pakijanija tosa damate *DA* 40
 .2 tosode tereta eneesi VIR 14
 .3—18 ...

Ce texte est un récapitulatif, donnant le nombre de *damate*, en abrégé *DA*³⁸, et de *tereta*, τελεσται, des séries Eo/En. Ce point a été observé depuis longtemps, et l'on a cherché à quoi répondaient, en Eo/En, les 40 *damate*, en même temps que l'on tentait d'identifier les τελεσται annoncés par En 609.2. Or il se fait qu'au lieu des 14 τελεσται attendus, Eo/En n'en recense que 13, cf. les 13 sections d'Eo/En. De là, divers essais pour retrouver le quatorzième. On a supposé: a) que ce τελεσταις était le *parako* d'Eb 173/Ep 613. 11³⁹; b) qu'il était le *per ego ta pego ta* d'En 659.5⁴⁰; c) que le τελεσταις d'Eo 278/En 467.1 occupait, en plus de sa terre, celle d'un de ses collègues⁴¹; d) que l'un des τελεσταις aurait été éliminé du groupe⁴²; e) que les tablettes Eo/En qui le concernaient auraient disparu⁴³. Rien de tout ceci ne convainc, car a) *parako* fait indiscutablement partie d'Eb/Ep et ne peut être rapproché d'Eo/En; b) comment expliquer que *per ego ta pego ta* serait le seul des 14 τελεσταις à ne pas avoir de tablette Eo et de section En qui lui seraient consacrées en propre? c) si l'on admet que le τελεσταις d'Eo 278/En 467.1 occupait deux terres, ce qui n'est pas douteux, on arrive bien à un total de 14 terres, mais elles ne sont occupées que par 13 — et non 14 — τελεσταις; d) on se résigne mal à accepter que le chiffre 14 d'En 609.2 serait incorrect; e) la solution est possible, mais désespérée. Une autre explication doit donc être cherchée, qui pourrait être la suivante. Il a

³⁸ Sur l'usage de faire précéder une abréviation suivie d'un chiffre par le nom de la denrée écrit en toutes lettres, cf. *erapija* E 8, ἐλαφία E(λαφία) 8, "peaux de cerfs: 8 peaux de cerfs" (PY Ub 1316); etc. Il nous paraît peu plausible — même si, théoriquement, c'est une possibilité envisageable — que *damate* et *DA* représentent deux mots différents (ainsi, A. Furumark, *Eranos* 52, 1954, 38—40; M. Lejeune, *Mémoires* I, 1958, 192—193; S. Calderone, *Siculorum Gymnasium* 13, 1960, 91—94).

³⁹ E. L. Bennett, *AJA* 60, 1956, 117.

⁴⁰ *Interpretation* 198; *Documents* 242.

⁴¹ M. Lejeune, *Mémoires* II, 1971, 79 n. 69.

⁴² M. Lang, *Mycenaean Studies* (Wingspread) 50.

⁴³ F. R. Adrados, *Emerita* 24, 1956, 360—1 et 29, 1961, 59—62; M. S. Ruipérez, *Minos* 5, 1957, 195—6; T. B. L. Webster, *Collection Latomus* 28, 1957, 532—533.

déjà été remarqué que deux tablettes, Eo 444 et En 659.1—6, que l'on fait traditionnellement se correspondre, ne coïncident pas. En effet, Eo 444 comporte 5 ὀνᾶτῆρες, En 659.1—6 n'en compte que 4; le bailleur des terres d'Eo 444 se nomme *padajeu* et exerce la fonction, peu claire pour nous, de *pegota*, tandis que celui d'En 659.1—6 exerce bien ce même métier de *pegota*, mais se nomme *geregota/peregota*. Enfin, les dimensions d'Eo 444 ne paraissent pas se prêter à contenir le texte que l'on voudrait y restituer d'après En 659.1—6⁴⁴. Si l'on accepte que ces deux documents ne se correspondent pas, il faut admettre que, dans l'état actuel de notre documentation, la section En répondant à Eo 444 et la tablette Eo répondant à En 659.1—6 ont été perdues. Mais il s'ensuit que le quatorzième τελεσταῖς d'Eo/En ne peut être, dès lors, que le *padajeu* d'Eo 444, qui exerçait le métier de *pegota* et avait 5 ὀνᾶτῆρες. C'est sur base des séries Eo/En ainsi réarrangées que doit être cherché à quoi pourraient correspondre les 40 *DA* d'En 609.1. Ce chiffre ne correspond pas aux quantités de blé des 14 τελεσταῖ, dont le total devait être compris entre GRA 33 T 5 V 2 et, au maximum, GRA 36 T 4 V 1⁴⁵, ni au blé des ὀνᾶτῆρες, qui s'élève à GRA 6 T 3 V 4, plus les quantités, actuellement perdues, de Eo 444.2—6. Les *DA* ne peuvent non plus être les différentes personnes d'Eo/En, puisque l'on en compte 39, plus *padajeu pegota* et ses 5 ὀνᾶτῆρες (Eo 444). Le nombre d'ὀνᾶτά, 'locations'⁴⁶, concédées par les τελεσταῖ se monte bien, lui, à 40, mais le fait que les τελεσταῖ 'se trouvent dans' (*eneesi*, ἐνέενσι, cf. En 609.2) les *DA* exclut cette solution, car comment les τελεσταῖ auraient-ils pu occuper des terres qu'ils avaient cédées à des locataires? Et quel intérêt aurait présenté le comptage du nombre — non de la superficie — des ὀνᾶτά? Il reste, par élimination, que *DA* ne peut être qu'une mesure de surface, différente de GRA et relative à l'ensemble des terres des τελεσταῖ, cf. ἐνέενσι, 'ils s'y [dans les 40 *DA*] trouvent', en En 609.2. La série Uf confirme cette conclusion, puisque *DA* semble y remplir une fonction analogue à celle de GRA dans les séries E- et est, en outre, assorti d'une unité divisionnaire, *PA*. On peut, sur cette base, tenter de lire *DA* = *damate*. Doivent visiblement être éliminées des inter-

⁴⁴ Cf. M. Lejeune, Mémoires I 247 et n. 44; L. Deroy, AC 32, 1963, 429—431

⁴⁵ Le total des sections d'En se monte à GRA 31 T 4 V 2; pour Eo 444, J.-P. Olivier nous signale aimablement, et nous l'en remercions, que le premier chiffre pourrait avoir été 2 (en fait, le scribe aurait écrit un '4', qu'il aurait ensuite corrigé en '2') ou, peut-être, mais moins probablement, 4, de sorte que le chiffre de la ligne 1 pourrait aller de GRA 2 T [1] à GRA 4 T [9 V 5].

⁴⁶ Sur cette interprétation, voir nos Aspects du vocabulaire économique mycénien (à paraître).

prétations comme Δᾱμάτῃρ, ‘*terre arable’⁴⁷, δαμάρτει, ‘pour l’intendant’⁴⁸, δάμαρτες, ‘familles’⁴⁹, ‘fermes’⁵⁰, ‘personnes de la famille, *famuli*’⁵¹, ‘fonctionnaires’⁵², ‘maisons, familles, propriétés familiales’⁵³, ‘maîtres de maison’⁵⁴, δμά(σ)θη ou δμά(σ)θεν, ‘a (ou ont) été cultivée(s)’⁵⁵. Par contre, une lecture δάμαρτες (nom. plur. de δάμαρ) est acceptable, à condition d’admettre que δάμαρ, qui serait homographe du nom mycénien de l’ ‘intendant’, δάμαρ/δύμαρ⁵⁶, n’aurait pas encore le sens d’ ‘épouse’ qui est le sien à partir d’Homère, mais désignerait une unité de mesure de terre arable⁵⁷. Ceci est possible si l’on donne à δάμαρ, décomposé en δαμ- [‘maison’] et -αρτ [suffixe neutre]⁵⁸, le sens étymologique de ‘maisonnée’. Comparer, pour l’évolution de ‘maisonnée’ à, d’une part, ‘épouse’, et, d’autre part, à une mesure de superficie, le latin *familia*, qui a donné en latin médiéval le nom d’une unité de superficie, *familia*⁵⁹, et en roumain le nom de l’ ‘épouse’, *femeie*⁶⁰. Reste à voir à quel type de mesure de surface δάμαρ se réfère: s’agit-il d’une mesure de superficie pure et simple, fondée exclusivement sur les dimensions de la terre, ou bien d’une évaluation plus complexe, tenant compte du rendement du sol? Comparer, pour l’existence de ces deux possibilités, l’anglo-saxon *hide*, issu précisément d’une racine **hīw-*, **hīz-*, signifiant ‘ménage, famille’, et qui se définit par “a measure of land in Old English times, continued for some time after the Norman Conquest, varying in

⁴⁷ M. Ventris-J. Chadwick, JHS 73, 1953, 98; A. Furumark, *Eranos* 52, 1954, 40; T. B. L. Webster, BICS 1, 1954, 11 et 13, ainsi que Collection Latomus 28, 1957, 531—536

⁴⁸ M. Lejeune, *Mémoires I* 193

⁴⁹ L. R. Palmer, TPhS 1954 (1955), 34 n. 1 et Interpretation 190; G. Pugliese Carratelli, PP 9, 1954, 92; E. L. Bennett, AJA 60, 1956, 119—20; M. S. Ruipérez, *Minos* 4, 1956, 162; L. Deroy-M. Gérard, *Cadastre* 79

⁵⁰ L. R. Palmer, TPhS 1954 (1955), 34 n. 1; E. L. Bennett, AJA 60, 1956, 119—20

⁵¹ C. Gallavotti, SIFC 30, 1958, 54—5; F. R. Adrados, *Emerita* 29, 1961, 287—9

⁵² A. Morpurgo, PP 13, 1958, 322—4

⁵³ M. Gérard-Rousseau, *Mentions* 1968, 53—54

⁵⁴ C. J. Ruijgh, SMEA 15, 1972, 96—99

⁵⁵ H. Mühlestein, *Athenaeum* 46, 1958, 366; S. Calderone, *Siculorum Gymnasium* 13, 1960, 92—93; M. Doria, *Avviamento* 1965, 129

⁵⁶ Sur le nom de l’ ‘intendant’ en mycénien, cf. M. Lejeune, *Mémoires I*, 178—201 et J.-P. Olivier, *Desservants* 1960, 38—47

⁵⁷ G. Pugliese Carratelli, PP 9, 1954, 225; Documents 242; L. R. Palmer, *Μνήμης Χάρις* II, 1957, 74; *Gnomon* 29, 1957, 115; *Sprache* 5, 1959, 137.

⁵⁸ Cf. E. Benveniste, *Origines* 1935, 30

⁵⁹ Cf. Du Cange, *Gloss. med. inf. latinitatis* 1885, s.v. 2, *familia*

⁶⁰ Le rapprochement avec roum. *femeie* est dû à L. R. Palmer, *Interpretation* 190.

extent with the nature of the ground, etc.: primarily, the amount considered adequate for the support of one free family with its dependants; at an early date defined as being as much as could be tilled with one plough in a year... The question of the extent of the *hide* has been much controverted. The general conclusion appears to be that it was normally = 120 acres"⁶¹.

Dans l'hypothèse où δάμαρ représenterait une surface suffisante pour nourrir une 'maisonnée', on s'attendrait à ce que, en principe, chaque famille ait 1 *DA* de terre, ni plus ni moins. C'est, de fait, la situation qui s'observe le plus souvent dans la série Uf, où l'on a 22 fois *DA* 1 de terre par personne sur un total de 32 exemples indiscutables. Il faut cependant noter que l'on a 2 exemples de *DA* 5 (Uf 79, 7492) et 1 exemple de *DA* 7 (Uf 7488); surtout, il existe 7 cas où *DA* 1 est suivi de l'unité divisionnaire, *PA*⁶². Un phénomène semblable s'observe à Pylos, où les 14 τελεστοί d'Eo/En occupent non pas 14 *DA*, mais 40, et où les terres du *korote* d'*aterewija* comportent *DA* 30[(An 830.6). On retire de ceci l'impression que *DA* devait représenter, à l'origine, la surface nécessaire à la subsistance d'une famille, compte tenu du rendement du sol, mais a évolué en mesure de superficie pure et simple. Cette évolution est en cours à Cnossos, où l'état ancien est largement majoritaire, mais où apparaissent de nets signes de changement; à Pylos — est-ce dû à un état d'esprit plus novateur que celui de la Crète ou bien à une différence chronologique? — tout est apparemment déjà terminé, et, même, une unité nouvelle, *GRA*(num), a presque entièrement supplanté l'ancienne, phénomène courant dans tous les systèmes de mesure.

Si tout ceci est correct, la série Eo/En fournit la possibilité d'évaluer la valeur de *DA*, puisqu'elle donne une équivalence entre *DA* et *GRA*, *DA* 40 répondant à un total allant de *GRA* 33 T 5 V 2 à *GRA* 36 T 4 V 1 (cf. p. 35), soit de 1.839,27 à 1.997,43 ares. D'après cette base, 1 *DA* vaudrait de 45,98 à 49,93 ares. On comparera l'*heredium* latin, surface de terre donnée, selon la légende, par Romulus à chaque citoyen romain, qui mesurait 2 *iugera*, soit 50,46 ares⁶³; cf. aussi le *hide* anglais, équivalant initialement à la surface nécessaire à toute une famille, et qui a fini par valoir 120 acres, soit environ 48 ares (voir *supra*). Quant à l'unité divisionnaire du *DA*, le *PA*, on sait qu'il devait y en avoir plus de 3 par *DA*, cf. *DA* 1 *PA* 3 en Uf 836. Si l'on tient compte de la prédilection

⁶¹ The Oxford English Dictionary 1933, s.v. *hide*

⁶² Uf 432.2—4, 835—837, 5973

⁶³ Varron, *Rerum Rusticarum libri* I, 10, 2 — cf. F. Hultsch, *Gr. u. röm. Metrologie*² 86 et n. 4

que les Mycéniens semblent avoir eue pour les unités divisionnaires valant $1/4$ ou $1/6$ de l'unité immédiatement supérieure⁶⁴, on attribuera au *PA* la valeur d' $1/4$ ou d' $1/6$ de *DA*⁶⁵, ce qui équivaut à une surface de 11,49 à 12,48 ares, ou de 7,66 à 8,32 ares. Le nom que portait le *PA* est malheureusement énigmatique, puisque nous n'en connaissons jusqu'ici que l'abréviation. On a songé à le rapprocher de *στάδιον* < *σπάδιον⁶⁶; d'autres interprétations, tout aussi invérifiables, sont possibles, e.g. *πάλαθρον, 'plèthre', qui serait à πέλεθρον comme βάραθρον à βέρεθρον — on notera, mais sans y voir autre chose qu'une simple coïncidence, que dans l'hypothèse où le *PA* mesurerait de 7,66 à 12,48 ares, il serait sensiblement égal au plèthre classique, valant de 7,23 à 12,25 ares.

⁶⁴ Cf. $Z = 1/4$ de V (capacité solide et liquide) et $N = 1/4$ de M (poids); $V = 1/6$ de T (capacité solide), $V = 1/6$ de S (capacité liquide) et $Q = 1/6$ de P [?] (poids)

⁶⁵ La valeur de $1/6$ de *DA* a déjà été proposée par W. Winter, AJP 79, 1958, 207

⁶⁶ Documents 270